

Environnement. Le parc national vient d'effectuer un recensement triennal de la population emblématique de mérous bruns. Dans ses eaux, la tendance est toujours à l'augmentation.

A Port-Cros, le mérou a toujours la cote

■ Le mérou se porte bien, merci. Pour l'heure, la tendance se confirme à Port-Cros comme ailleurs en Méditerranée. Dans les zones protégées comme dans celles qui ne le sont pas. Surtout grâce au moratoire qui le protège depuis 1993, la population de mérou brun, appelé savamment l'*Epinephelus marginatus*, augmente. Notamment dans les eaux du parc national : autour de 20% par rapport à 2008. C'est ce qu'indique le dernier recensement triennal effectué par les autorités du parc et du GEM (groupe d'étude du mérou), avec une stagnation sur certains sites.

« Sur Port-Cros, nous effectuons ces comptages tous les trois ans, en octobre. C'est une bonne période parce que le parc est calme, les eaux encore chaudes et claires », explique Jean-Georges Harmelin du Centre d'Océanologie de Marseille, Station Marine d'Endoume, et membre du GEM. Au total, c'est une vingtaine de personnes mobilisées sur le terrain durant une semaine : des apnéistes, des plongeurs, tous certifiés hyperbares,

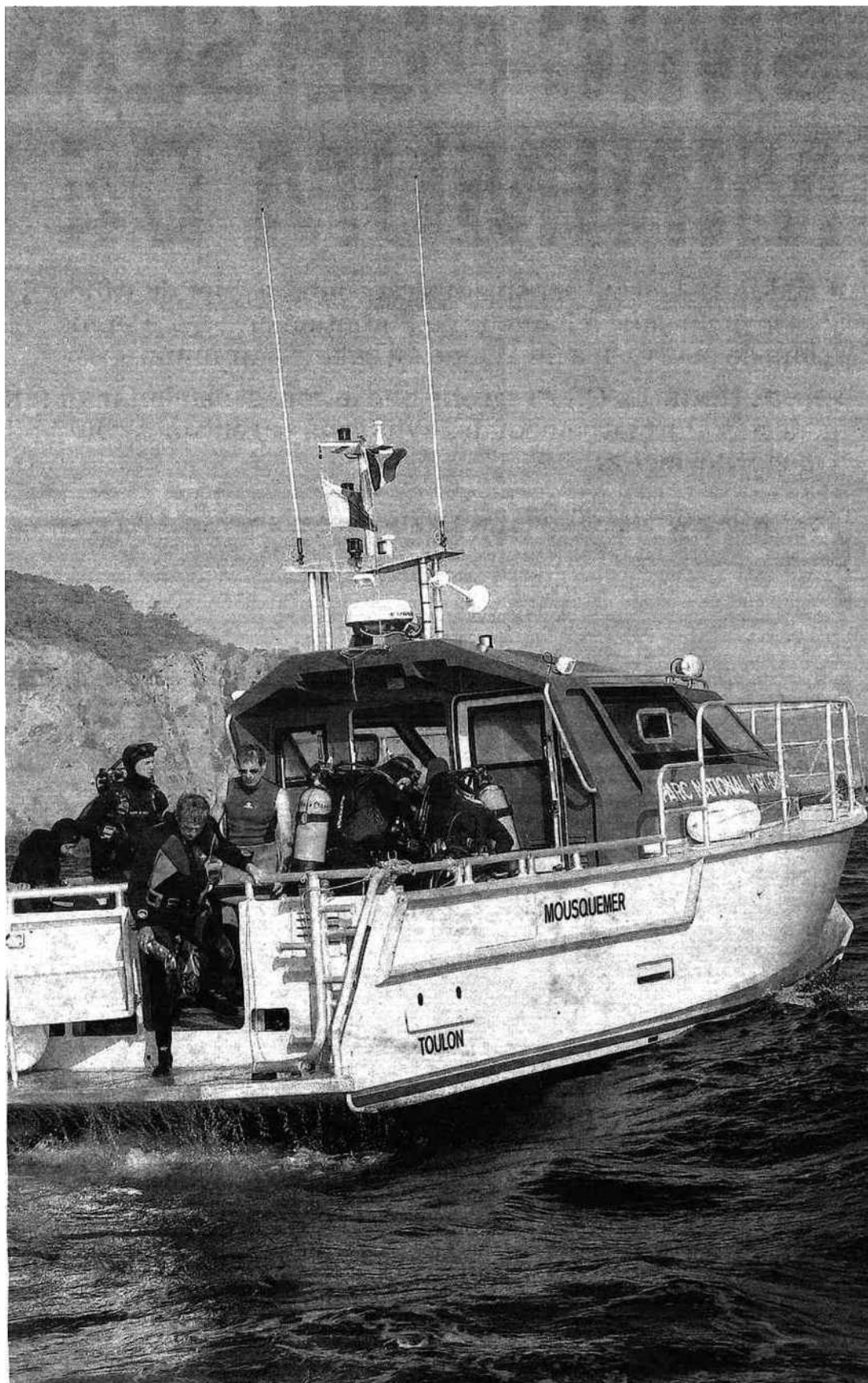
bénévoles pour la plupart. « Des anciens qui ont pris part aux précédentes campagnes. » Autant dire que la méthode est bien rodée. « A Port-Cros, c'est parfait par rapport à d'autres sites. Parce qu'il y a de bons repères de topographiques, les secteurs bien distribués et le parc nous fournit des cartes en 3D sur chaque site. Cela permet de mieux organiser le travail », se félicite le scientifique, habitué du site depuis 1966, à l'époque où il plongeait avec Philippe Taillez, qui suit l'animal avec Sandrine Ruitton, du Campus de Luminy.

Les premiers résultats ? « On constate encore une augmentation mais comme en 2008, elle se tasse. Sur les grands sites, la Gabinière (35 individus en 1983 et 268 en 2008, ndlr), le Vaisseau et la Croix, situés au Sud, il y a peu de changement par rapport au dernier recensement. Depuis six, les mérous ont fait le plein de ressources en termes d'habitat et de nourriture. C'est ce qui limite la population. Ils vont donc voir ailleurs. » Il poursuit : « On a trouvé des sujets plutôt petits, des femelles, des jeunes nées du-

rant les deux étés précédents. Ceux de la reproduction de cet été sont encore cachés, même si on en trouve par hasard, de temps en temps. »

Une chose est certaine, c'est que la population a clairement évolué depuis la création du parc en 1963. Le nombre total de mérous, évalué à 565 individus en octobre 2008, a augmenté de 19,5 % en 3 ans (2005-2008) et a été multiplié par 6,6 en 15 ans. Autour de l'îlot Gabinière, qui est le site le plus densément peuplé (47,4 % de l'ensemble en 2008), le nombre de mérous a été multiplié par 8 en 15 ans. Les causes en sont multiples selon Jean-Georges Harmelin : les eaux du Nord de la Méditerranée se sont réchauffées et les mérous se sont mis à se reproduire massivement ; l'impact des réserves, notamment Port-Cros et son courant marin d'Est en Ouest, est indéniable pour le repeuplement ; et le moratoire sur la pêche sous-marine et à l'hameçon a eu un véritable effet. « Le chasseur sous-marin n'est pas un prédateur naturel », souligne-t-il. « Sur d'autres populations, on voit les dégâts causés en l'absence de protection. » A méditer.

G. DE SAINT VULFRAN



PARCS NATIONAUX DE FRANCE/ PARC NATIONAL DE PORT-CROS

Pour les scientifiques, le changement climatique, en donnant au mérrou brun la capacité nouvelle de se reproduire dans le Nord du bassin occidental de la Méditerranée, a certainement dynamisé sa population.

Le mérou : mode d'emploi

■ On compte une centaine d'espèces de mérours dans le monde, dont huit en Méditerranée. Le mérou brun est plutôt localisé en Méditerranée avec des populations en Atlantique jusqu'à la Manche en limite Nord, sur les côtes occidentales d'Afrique, et au Sud du Brésil.

Il vit dans des profondeurs comprises entre la surface et 200 m et affectionne les failles et les éboulis rocheux.

Comme de nombreux poissons, il change de sexe au cours de sa vie. Femelle vers 5 ans, il devient mâle

vers 12 ans. Pour les scientifiques, c'est un « hermaphrodite protérogyne » à l'inverse d'autres poissons qui sont d'abord mâles puis femelles comme les daurades ou les saupes par exemple.

Le mérou peut vivre une cinquantaine d'années, atteindre 1m30 pour une trentaine de kilos.

Son régime alimentaire est varié mais surtout composé de poulpes et de calmars, de langoustes et d'autres crustacés ainsi que de poissons. Sa position de prédateur au sommet de la chaîne alimentaire lui donne un rôle de régulateur des espèces.